

SCANDALE A LA RUSSE...

nouvelobs.com - 1 août 2008

A un peu plus d'une semaine de l'ouverture des JO de Pékin, c'est une sacrée déflagration dans le ciel de l'athlétisme mondial qui a ébranlé jeudi l'un des géants annoncés des compétitions en Chine. La Russie accuse ainsi pas moins de sept cas de dopage au sein de son équipe féminine d'athlétisme dont la plupart médaillables potentielles.

Aux Mondiaux de Valence, en mars dernier, le doublé sur 1 500 m pour Soboleva et Fomenko, record du monde à la clé pour Soboleva. (Reuters)

L'information fait l'effet d'une véritable bombe et rappelle les pires heures du sport tel qu'il était conçu et pratiqué de l'autre côté du rideau de fer il y a encore quelques décennies... Les JO de Pékin n'ont pas encore débuté et l'équipe de Russie, troisième au tableau des médailles à Athènes il y a quatre ans avec 92 récompenses derrière les Etats-Unis et la Chine, vacille sous l'effet du scandale de dopage révélé jeudi par la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF). Et l'affaire est suffisamment grave pour faire passer l'annonce de l'exclusion par la Fédération roumaine (CSOR) de deux de ses athlètes spécialistes du 1 500 mètres, confondues par une trop forte concentration en hémoglobine, pour une peccadille.

On avait il y a quelques semaines été mis en alerte à la lecture de la remarquable densité des résultats des athlètes russes féminines à l'occasion de leurs championnats nationaux, disputés à Kazan le 19 juillet dernier. Un tableau d'ensemble tout bonnement frelaté puisque l'IAAF a annoncé que sept membres de cette équipe féminine, dont cinq sélectionnés pour Pékin, étaient suspendues à titre provisoire (*) pour "substitution frauduleuse d'urine", une "méthode interdite", précise l'instance internationale, puisqu'elle constitue une façon "de fausser le contrôle antidopage". "Nous avons reçu une lettre de l'IAAF indiquant que sept de nos athlètes étaient temporairement suspendues: Yelena Soboleva, Daria Pishchalnikova, Gulfiya Khanafeyeva, Tatiana Tomashova, Yulia Fomenko, Olga Yegorova et Svetlana Cherkasova (ces deux dernières non qualifiées pour les JO)." Pas de contrôles positifs donc mais une pratique dont la simplicité - et la bêtise, l'urine substituée provenant du même échantillon... - laisse songeur et en dit long, au vu du nombre d'athlètes concernées, sur les moeurs en vigueur au sein de ce collectif russe.

Et revoilà Yegorova

En cette saison olympique, les rêves de médailles et de podiums tournent de toute évidence les têtes et les Russes n'échappent pas à cette tentation de franchir la ligne rouge. Seulement, force est de constater qu'en l'espèce, ce scandale met au jour des pratiques ancrées de toute évidence depuis plusieurs années et pas seulement d'actualité à l'heure des JO. L'IAAF ne s'y est d'ailleurs pas trompée puisqu'elle avait l'équipe russe dans le collimateur depuis de longs mois: "Ces infractions ont été établies au moyen d'échantillons conservés et soumis à de nouvelles analyses ADN comparatives, à l'issue d'investigations spécifiques lancées et menées par l'IAAF depuis plus d'un an".

Au rang des accusées, on retrouve ainsi la crème de l'athlétisme féminin en Russie, qui brille aux quatre coins du monde dans les meetings et dans les grandes compétitions internationales. A l'annonce de ce coup de tonnerre, le président de la Fédération russe (RAF), Valentin Balakhnuchev, ne pouvait lui que confirmer l'étendue du désastre: "L'IAAF nous a indiqué que leurs échantillons prélevés lors de tests hors compétition en mai 2007 puis pendant les championnats du monde d'Osaka l'an passé (fin août - début septembre, ndr) ne correspondaient pas. Malheureusement, nous n'avons pas d'autre choix que de les suspendre. C'est un coup terrible, dévastateur, à seulement une semaine des Jeux. Je ne sais pas comment nous allons nous en remettre."

C'est en effet un pan entier de l'équipe olympique russe qui est décapité et c'est un potentiel de médailles non négligeable qui s'envole d'un coup d'un seul. Car ces cinq sélectionnées pour Pékin, et leurs deux autres complices, affichent un palmarès colossal en plus d'un passé, il faut bien le dire, sulfureux pour la plupart. Un doublé 800 m-1 500 m était ainsi envisageable pour Yelena Soboleva, 25 ans, détentrice des meilleures performances mondiales de la saison sur les distances et déjà sacrée à Valence sur 1 500 mètres lors des Mondiaux en salle avec à la clé un nouveau record du monde de la distance devant... sa compatriote Yuliya Fomenko, également impliquée, et à laquelle elle succédait. Et que dire de Tatiana Tomashova, 33 ans, qui fut sacrée championne du monde sur 1 500 mètres à Paris en 2003 et à Helsinki en 2005, mais aussi médaillée d'argent sur la même distance aux Jeux d'Athènes en 2004. Sans oublier les lanceuses du disque, Daria Pishchalnikova, 23 ans, championne d'Europe en 2006 et médaillée d'argent aux Mondiaux d'Osaka l'an passé, et du marteau, Gulfiya Khanafeyeva, 26 ans, ancienne détentrice du record du monde du lancer du marteau avec un jet à 77,26 mètres en 2006.

Une vingtaine de médailles internationales remises en cause...

Cette dernière avait déjà été soupçonnée de dopage par l'IAAF lors des championnats du monde militaires de 2007 à Hyderabad, en Inde, avant d'être blanchie. Quant à Olga Yegorova, aujourd'hui âgé de 36 ans, plus que l'argent décroché sur 1 500 mètres derrière... Tomashova aux Mondiaux de 2005, personne n'a oublié son contrôle positif à l'EPO à la veille des Mondiaux d'Edmonton en 2001 finalement annulé en raison d'un vice de procédure, ce qui lui avait permis de concourir et de remporter sous les sifflets du public canadien la médaille d'or sur 5 000 mètres.

Au total, près d'une vingtaine de médailles européennes ou mondiales qui sont forcément remises en cause ou sur lesquelles pèsent en tout cas un doute. On se félicitera malgré tout de voir cette affaire éclater avant les Jeux où seront programmés pas moins de 4 500 tests antidopage concernant les cinq premiers de chaque épreuve systématiquement contrôlés, ainsi que deux autres concurrents choisis au hasard, qui en cas de contrôles positifs, en

REVUE DE PRESSE du 7 août 2008

plus de l'annulation de leurs performances à Pékin, seront automatiquement privés des JO de Londres en 2012. Et jeudi, alors que la Russie comptait ses tricheuses, le Tribunal arbitral du Sport (Tas), chargé d'instruire les litiges juridiques durant les trois semaines de compétitions, dont les scandales liés au dopage, ouvrait ses portes à Pékin...

(*) Les athlètes ont 14 jours pour demander auprès de la Fédération russe une audition qui devra alors se tenir dans un délai de deux mois.

JO: ANDREA BALDINI, GRAND ESPOIR DE MEDAILLE ITALIENNE, CONTROLE POSITIF

Libération - 1 août 2008

Le fleurettiste a été contrôlé positif à un diurétique prohibé. C'est le cinquième sportif italien concerné par une affaire de dopage depuis le début de la semaine.

Sale semaine pour le sport transalpin. Après Marta Bastianelli, championne du monde de cycliste sur route, les cyclistes Riccardo Ricco, Giovanni Carini et Paolo Bossoni, c'est au tour du fleurettiste Andrea Baldini de faire l'objet d'un contrôle antidopage positif, selon l'annonce faite ce vendredi par la Fédération italienne d'escrime (FIS).

Le fleurettiste, numéro un mondial de sa discipline et grand espoir de médaille d'or pour les jeux Olympiques de Pékin, a été contrôlé positif à un diurétique prohibé, le furosémide, lors d'un test pratiqué par la Fédération internationale d'escrime pendant les Championnats d'Europe de Kiev en juillet. L'équipe d'Italie, dont Baldini faisait partie, avait remporté la médaille d'or par équipes lors de ces Championnats en battant la Pologne.

Baldini, c'était une des stars de l'équipe italienne d'escrime: deux fois champion d'Europe, par équipe en 2005 par équipes, et au fleuret individuel en 2007, l'Italien avait décroché la médaille d'argent en individuel aux Mondiaux de Turin en 2006 et de Saint-Pétersbourg en 2007. Avant de remporter le titre par équipes aux Championnats du monde de Pékin en 2008. Selon la «Gazzetta dello Sport», Baldini, de fait exclu des JO, sera remplacé par Andrea Cassara, champion d'Europe en individuel.

Le fleurettiste est donc le cinquième sportif italien à se faire attraper par la patrouille antidopage en moins d'une semaine. Lundi, c'est Marta Bastianelli, la championne du monde de cyclisme sur route, qui est contrôlée positive à un stimulant. A 21 ans, elle aussi faisait partie de la délégation italienne sélectionnée pour les JO.

Mercredi, Riccardo Ricco, le petit grimpeur, qui avait contrôlé positif lors de la 4e étape du Tour de France et exclu quelques étapes plus tard, reconnaît s'être dopé à l'EPO devant le Comité national olympique italien (CONI), ce qu'il le niait depuis deux semaines. Le lendemain, le CONI annonce la «suspension immédiate de toute compétition» du «cobra» et en profite pour communiquer deux autres cas de dopages: deux cyclistes italiens, Giovanni Carini, le champion d'Italie des moins de 23 ans, et Paolo Bossoni, 32 ans, ont été contrôlés positifs à l'EPO. A une semaine pile poil du début des jeux Olympiques, les espoirs de médaille italiennes s'amincissent à vue d'œil.

DOPAGE - ALLEMAGNE: QUATRE INTERNATIONAUX SUSPENDUS TROIS MOIS

TSR.ch - 1 août 2008

Quatre internationaux allemands de hockey sur glace, trois hommes et une femme, Daniel Kreutzer, Robert Dietrich, Aleksander Polaczek et Andrea Lanzl, ont été suspendus pour trois mois vendredi par leur Fédération après avoir manqué un second contrôle antidopage en l'espace de 18 mois.

Kreutzer et Polaczek ne pourront pas disputer les 17 premières rencontres du Championnat d'Allemagne, alors que le cas de Robert Dietrich qui s'est engagé avec le club de Nashville, évoluant en Championnat professionnel nord-américain (NHL), doit être encore clarifié.

Lors du Championnat du monde 2008, disputé en mai au Canada, un autre joueur allemand, Florian Busch, avait été au centre d'une polémique, puisqu'il avait participé à la compétition, alors qu'en raison des soupçons de dopage pesant sur lui, l'Agence mondiale antidopage (AMA) avait demandé sa suspension.

L'attaquant de 23 ans avait refusé de se soumettre à un test antidopage à son domicile le 6 mars dernier. Il s'était soumis plus tard le même jour à ce contrôle, lequel s'était révélé négatif.

L'affaire avait plongé la Fédération allemande dans la tourmente, conduisant son président Hans-Ulrich Esken à quitter ses fonctions le mois dernier. (AFP)

ITALIE: IULIANO SUSPENDU DEUX ANS POUR DOPAGE

France Info - 1 août 2008

Contrôlé positif à la cocaïne le 1er juin dernier, au terme d'une rencontre de championnat, le défenseur italien de Ravenne (Serie B), Mark Iuliano, a été suspendu deux ans, annonce La Stampa. Agé de 35 ans, l'ex-défenseur de la

REVUE DE PRESSE du 7 août 2008

Juventus de Turin et du Real Majorque devrait mettre un terme à sa carrière.

DOPAGE: LE RELAIS US DU 4x400 M PRIVE DE SA MEDAILLE A SYDNEY

La Tribune.fr - 2 août 2008

PEKIN (Reuters) - Le relais américain vainqueur du relais 4x400 m en 2000 aux JO de Sydney a été privé de sa médaille d'or après l'aveu d'un de ses membres, Antonio Pettigrew, qu'il s'était dopé, a annoncé à Pékin la directrice de la communication du Comité international olympique (CIO), Giselle Davies.

Pettigrew, champion du monde du 400 mètres en 1991 et aujourd'hui retiré de la compétition, a reconnu en mai, lors de son audition au procès de l'entraîneur Trevor Graham, qu'il avait pris des produits interdits pendant environ six ans, sans jamais avoir été contrôlé positif.

L'équipe américaine du 4x400 m à Sydney était composée de Pettigrew, de Michael Johnson, d'Alvin Harrison et de son frère jumeau Calvin.

DOPAGE: 4 CYCLISTES AMATEURS EN EXAMEN

Le Figaro - 2 août 2008

Quatre coureurs cyclistes amateurs ont été mis en examen dans une affaire de dopage et placés sous contrôle judiciaire vendredi soir en Guadeloupe après 36 heures de garde à vue, a-t-on appris samedi de source judiciaire.

Ils ont été mis en examen pour détention et importation de produits, substances et méthodes prohibées.

Tous quatre appartiennent à l'USL (Union sportive Lamentinoise), le club cycliste au palmarès le plus huppé de la Guadeloupe, qui a été exclu pour ce motif du 58ème Tour cycliste international (amateurs) de l'île, dont le départ était donné vendredi soir.

Les quatre hommes, les Guadeloupéens Johann Rufine et Boris Carène et les Colombiens Ismael Sarmiento et Daniel Bernal, figuraient parmi les favoris de l'épreuve aux côtés de deux autres coureurs de l'USL remis en liberté à l'issue de leur garde à vue, le métropolitain Nicolas Dumont et le Guadeloupéen Fabrice Gène.

Leur placement en garde à vue jeudi avait fait suite à une saisie douanière effectuée mercredi à leur retour d'une semaine d'entraînement en Colombie. Des produits, dont certains sont autorisés pour une administration par voie orale mais que les coureurs se faisaient injecter par voie intraveineuse, avaient été saisis à cette occasion, avait indiqué vendredi le vice-procureur de Pointe-à-Pitre, Patrick Desjardins.

DOPAGE : UN FLEAU DE PLUS EN PLUS SOPHISTIQUE

Ouest-France - 3 août 2008

Gérard Dine. Hématologue, professeur de biotechnologies à l'école Centrale de Paris, spécialiste du dopage. : DR

Au lendemain du Tour de France et à la veille des Jeux olympiques, où en est-on des techniques de dopage actuelles... et de celles de demain ? Le tableau n'est guère rassurant.

Vous êtes très critique sur l'efficacité de la lutte contre le dopage. Seuls les maladroits ou les malchanceux se font prendre ?

Il y a eu des progrès indéniables dans la lutte, notamment en toxicologie. Mais le dopage a énormément évolué. On est passé de substances naturelles à des substances biochimiques, puis nous sommes entrés, depuis la fin des années 1990, dans l'ère des biotechnologies, qui laissent des traces de moins en moins décelables. Le test de l'EPO, par exemple, est très aléatoire. On ne détecte que 10 % des sportifs qui en prennent.

Pourquoi ?

Depuis quelques années, on a vu apparaître le Dynepo, une EPO de laboratoire, très proche de l'EPO naturellement secrétée par le corps. Il en existerait vingt à trente versions différentes. De plus, certains pays, comme la Chine ou le Brésil, ont produit des EPO de type générique, sans l'accord des laboratoires qui les produisent habituellement. Si ces EPO ne sont pas bien référencées, on ne les détecte pas. On ne trouve que ce que l'on cherche.

Selon vous, la recherche toxicologique est insuffisante ?

Bien entendu. Il faut qu'elle soit couplée avec la mise en place d'un passeport biologique, qui permet de détecter les modifications douteuses des paramètres sanguins d'un sportif par rapport à ses propres valeurs de base. S'il avait été vraiment mis en place avec sérieux sur le Tour de France, ce ne sont pas quatre coureurs qui auraient été épinglés, mais vingt-cinq.

Dans la lutte antidopage, le monde du sport est-il toujours aussi engagé qu'il l'affirme ?

Le sport est devenu un spectacle. Pour le spectateur moyen, le dopage n'est pas un problème si fondamental. En

REVUE DE PRESSE du 7 août 2008

revanche, il y a des leviers à actionner du côté des décideurs économiques, des sponsors qui n'apprécient pas de voir leur image ternie. S'il existe un vrai passeport biologique dans le rugby professionnel français, c'est parce que les deux gros sponsors, Canal + et Orange, ont poussé. Mais, c'est vrai, ça coûte cher, environ 600 000 € par an. C'est le seul sport collectif dans lequel il a été mis en place.

Quel est le futur du dopage ?

Vers 2015, on disposera de médicaments qui permettront de moduler la production d'EPO naturelle. Il existe déjà un médicament expérimental, en test de phase 1. Il sera indétectable si on ne modifie pas les réglementations. Il n'y a pas de décalage scientifique ou technologique entre les acteurs du dopage et la lutte antidopage, mais un problème de réglementation.

Un exemple ?

Toute l'équipe de ski de fond de Finlande avait été convaincue de dopage, lors des derniers championnats du monde. Mais c'est parce qu'à la fin de la course, il était possible de faire des dosages « minute » de l'hémoglobine et que les commissaires disposaient, sur ordinateur, des passeports biologiques des coureurs.

L'utilisation de thérapies cellulaires, c'est du dopage ?

Où est la frontière entre la réparation et le dopage ? Une entreprise américaine propose déjà aux sportifs de réparer les cartilages, via une thérapie cellulaire, à partir de cellules souches. Pour environ 15 000 €.

Vous croyez, dans le futur, au sportif génétiquement modifié ?

Les thérapies géniques sont encore expérimentales, parfois dangereuses, et elles mettent en oeuvre un environnement scientifique tellement complexe que ce n'est pas d'actualité. Mais, sans toucher aux gènes du sportif, on peut modifier l'expression des gènes, par ce que l'on appelle des thérapies ciblées. Elles se développent dans les recherches sur le cancer. Ainsi, en 2007, des chercheurs ont obtenu des souris anormalement musclées en activant un gène qui bloque la myostatine, une protéine qui régule la masse musculaire. Une recherche intéressante pour lutter contre la fonte musculaire des personnes atteintes de cancer. D'autres labos travaillent sur la régulation du métabolisme énergétique...

Une étude récente affirme qu'on atteindra les limites des records sportifs avant 2060.

Il y a effectivement des limites que l'on ne peut pas franchir. Enfin, pas sans dopage. Le record du saut en hauteur tient depuis près de vingt ans parce que Javier Sotomayor était dopé.

Quel crédit apporter aux performances des Jeux olympiques ?

Le même qu'en 2004 ou en 2000. Les techniques de contrôle ont évolué, mais comme le passeport biologique n'est pas institué...

JO-2008 - DOPAGE: L'ECHANTILLON B CONFIRME LE CONTROLE POSITIF DE BALDINI

TSR.ch - 4 août 2008

L'analyse de l'échantillon B, lundi, a confirmé le contrôle positif au furosémide de l'Italien Andrea Baldini, le N.1 mondial du fleuret privé des jeux Olympiques de Pékin, a annoncé la Fédération italienne d'escrime dans un communiqué publié sur son site internet.

Les examens, effectués par le département de contrôle antidopage du centre hospitalier universitaire de Prague, "ont confirmé la positivité au furosémide, déjà révélée par le premier contrôle. Nous prenons acte de ce résultat avec regret", écrit la Fédération, qui fait part de sa "stupéfaction".

Le N.1 mondial a été contrôlé positif aux Championnats d'Europe de Kiev en juillet à ce produit, notamment utilisé dans les traitements contre la chute des cheveux et qui figure dans la liste des diurétiques et agents masquants interdits par l'Agence mondiale antidopage (AMA).

"Notre surprise est d'autant plus grande que Baldini avait été fréquemment soumis à des contrôles qui ont toujours été négatifs", souligne le communiqué.

Baldini, 22 ans, sera remplacé par Andrea Cassara aux côtés de l'autre Italien sélectionné pour les JO, Salvatore Sanzo.

Deux fois champion d'Europe en 2005 par équipes et en 2007 au fleuret individuel, Baldini avait décroché la médaille d'argent en individuel aux Mondiaux de Turin en 2006 et de Saint-Pétersbourg en 2007. Il avait remporté le titre par équipes aux Championnats du monde de Pékin en 2008. (AFP)

JO: DEUX MARCHEURS RUSSES EXCLUS POUR DOPAGE

nouvelobs.com - 5 août 2008

MOSCOU (Reuters) - Deux athlètes russes, spécialistes des épreuves de marche, ont été exclus de l'équipe olympique russe après avoir été testés positifs lors d'un contrôle antidopage, rapporte l'agence All Sport.

Vladimir Kanaïkhin et Valery Borchin ont été testés positifs à l'érythropoïétine (EPO) lors d'un test hors compétition en

REVUE DE PRESSE du 7 août 2008

avril, rapporte All Sport, qui cite leur entraîneur Viktor Chegin.

LE CIO SOUPÇONNE UN DOPAGE "SYSTEMATIQUE" DANS L'ATHLETISME RUSSE

TSR.ch - 5 août 2008

Le président de la commission médicale du Comité international olympique (CIO), le Suédois Arne Ljungqvist, estime que l'accumulation de cas de dopage dans l'athlétisme russe évoque "un usage systématique du dopage".

"Ca semble être un usage systématique du dopage", a déclaré M. Ljungqvist devant la presse, après avoir pris connaissance des cas de dopage de deux marcheurs russes, Vladimir Kanaïkin et Valery Borchin, candidats aux médailles respectivement sur 50 km et 20 km.

Ces deux cas surviennent après des affaires similaires touchant des lanceurs et des coureuses de demi-fond.

"Il appartient maintenant à la Fédération russe de déterminer ce qui s'est passé", a ajouté le responsable médical. (AFP)

JO-2008 - LE HANDBALLEUR BRÉSILIEN JAQSON KOJOROSKI ECARTE POUR DOPAGE

TSR.ch - 5 août 2008

Le Brésilien Jaqson Kojoroski a été écarté de la sélection qui va disputer le tournoi olympique de handball après avoir été contrôlé positif à un produit interdit, a annoncé mardi le Comité olympique brésilien.

Le comité olympique brésilien a précisé que l'arrière de 29 ans, qui avait disputé les jeux d'Athènes en 2004 mais ne figurait pas dans la liste finale des 14 joueurs retenus avant la date limite du 27 juillet. Il n'avait donc pas fait le déplacement à Pékin.

C'est Alexandre Rodrigues qui a pris sa place dans la liste.

La nature du produit interdit n'a pas été communiquée. (AFP)

DOPAGE: DEUX HOCKEYEURS ALLEMANDS FONT FACE A DES SUSPENSIONS

La Presse Canadienne - 5 août 2008

HAMBOURG — La Ligue de hockey allemande prévoit suspendre pour trois mois deux joueurs, Daniel Kreutzer et Aleksander Polaczek, qui ne se sont pas présentés à un test de dopage.

Les coupables ont enfreint une règle hors compétition et on s'attend donc à une bagarre légale de la part des équipes impliquées.

La Fédération allemande affirme de son côté que les règlements doivent être appliqués avec plus de rigueur faute de quoi ils seront inefficaces.

Robert Dietrich a aussi été trouvé coupable de la même infraction mais ce choix de sixième ronde au repêchage de la Ligue nationale a été cédé aux Admirals de Milwaukee par les Predators de Nashville et ne peut être suspendu en Allemagne.

DOPAGE: LE CYCLISTE ITALIEN EMANUELE SELLA CONTROLE POSITIF A L'EPO

AFP - 5 août 2008

ROME (AFP) — Le cycliste italien Emanuele Sella, 27 ans, vainqueur cette année de trois étapes du Giro, a été contrôlé positif à la CERA (une EPO avec effet retard) lors d'un contrôle "hors compétition" de l'Union cycliste internationale (UCI), a annoncé mardi l'agence Ansa.

Le contrôle "inopiné et ciblé" a été pratiqué le 23 juillet, alors que son équipe (CSF) ne participait pas au Tour de France, a-t-on appris de source proche du dossier.

Le petit grimpeur italien (53 kg pour 1,65 m) avait remporté notamment en solitaire la 14e étape du Giro au sommet de l'Alpe de Pampeago, ainsi que la 15e et la 20e étape de la même épreuve, terminant 6e au classement général fin mai.

Egalement meilleur grimpeur du Giro, Emanuele Sella avait réussi le meilleur début de saison de sa carrière.

La domination outrageante de Sella durant la 20e étape du Tour d'Italie avait nourri la suspicion, d'autant qu'elle était complétée par l'omniprésence de son équipe, une formation de deuxième division (Continental Pro) -sujette à moins de contrôles- qui avait placé deux autres coureurs à l'avant de la course (Baliani 7e, Pozzovivo 12e).

REVUE DE PRESSE du 7 août 2008

Emanuele Sella est le deuxième coureur de l'équipe CSF contrôlé positif depuis le début de la saison. L'Argentin Ariel Maximiliano Richeze avait été contrôlé positif à un anabolisant (stanozolol) lors de sa victoire dans la 4e et dernière étape du Circuit de la Sarthe, le 11 avril, au Mans.

Il avait dû être retiré du peloton du Tour d'Italie la veille du départ.

"Je ne sais rien de cette histoire. On ne m'a rien communiqué. Rien n'est vrai", a réagi Sella dans une déclaration par téléphone à l'agence Ansa.

En apprenant lors du Tour de France que son compatriote Ricardo Ricco avait été contrôlé positif à la CERA, qui n'avait encore jamais été détectée et que nombre de sportifs croyaient invisible, Emanuele Sella avait déclaré qu'il s'agissait "d'une défaite" pour le sport cycliste, rappelle Ansa.

LES ESPOIRS DE L'INDE ENVOLES

RDS - 5 août 2008

Monika Devi (Photo PC) PEKIN - L'haltérophile Monika Devi a subi un contrôle antidopage positif à un stéroïde et ne participera pas au tournoi olympique, a appris l'AFP mercredi à Pékin auprès d'un officiel de la délégation indienne.

Engagée dans la catégorie des 69 kg, Monika Devi, la seule représentante indienne en haltérophilie, a été retirée de la sélection quelques heures avant son départ pour Pékin, mardi soir.

Devi a subi ce contrôle positif lors d'un test organisé hors compétition en Inde, a-t-on précisé de même source. Elle devait remplacer à Pékin Shailaja Pujari (-75 kg), retenue dans un premier temps avant d'être soupçonnée d'avoir offert 500.000 roupies (7.264 EUR) à un responsable de la fédération indienne afin d'obtenir son billet pour les JO et exclue de la sélection.

Secouée par des affaires de dopage entre 2002 et 2006, la Fédération indienne d'haltérophilie a été réintégrée au sein de la fédération internationale (IWF) en 2007 après un an de suspension.

HOMME OU FEMME : PEKIN VEUT SAVOIR

les Dessous du Sport - 6 août 2008

Il n'y a pas que le dopage dans la ligne de mire des organisateurs des JO de Pékin. Il y a aussi les athlètes féminines qui sont en fait des hommes. Des tests hormonaux laveront de tout soupçon – ou pas – les sportives suspectes. Explications et précisions.

- Erika Schinegger, 1967 (devenu Erik Schinegger en 1986)

En 1966, l'Autrichienne Erika Schinegger devient championne du monde de descente. Un an plus tard, un test médical révèle qu'Erika est un homme. L'intéressée est la première surprise. Né(e) avec les testicules dans le bas-ventre, elle avait été élevée comme une fille, et avait gagné comme une fille. La Fédération autrichienne était-elle au courant ? C'était, à l'époque en tout cas, l'avis de la skieuse française Marianne Goitschel: "Les médecins sportifs de la Fédération comptaient parmi les meilleurs au monde, mais l'équipe d'Autriche était très faible... Nous la surnommions Antoine."

- Ewa Klobukowska, 1967

En 1964, la Polonaise Ewa Klobukowska décroche l'or olympique au relais 4x100 mètres, aux Jeux de Tokyo. En 1967, elle est écartée de la Coupe d'Europe des nations pour "féminité insuffisante". On lui avait diagnostiqué une condition génétique rare qui ne l'avantageait pas par rapport aux autres athlètes féminines, mais à cause de laquelle, il lui a été interdit de participer aux compétitions olympiques et professionnelles. Elle a été réhabilitée en 1993.

- Heidi Krieger (devenu Andreas Krieger en 1997)

La prise d'anabolisants avait transformé le corps de la lanceuse de poids allemande, championne d'Europe 1986... au point d'en faire un homme. Ce fut chose faite en 1997, après opération chirurgicale.

- Edinanci Silva

Née hermaphrodite et dotée d'organes sexuels féminins comme masculins, la Brésilienne Edinanci Silva s'est fait opérée, dans les années 1990, de manière à pouvoir pleinement concourir dans les compétitions féminines. Aux Jeux olympiques de Sydney (2000), elle avait battue une concurrente australienne qui, en conférence de presse, n'avait eu de cesse de parler d'elle en employant le pronom masculin "il".

- Santhi Soundarajan, 2006

Sa deuxième place dans le 800 mètres des Jeux asiatiques, à Doha (Qatar), le 9 décembre 2006, avait fait d'elle une vedette en Inde. Mais son test de féminité ne s'est pas avéré concluant. Santhi Soundarajan a été disqualifiée 10 jours plus tard. Ébranlée par ces résultats incompréhensibles pour elle, l'athlète a même tenté de se suicider, quelques mois plus tard.

JO-2008 - DOPAGE: LE TIREUR RUSSE ALIFIRENKO PRIVE DE JEUX

TSR.ch - 6 août 2008

Le Russe Sergei Alifirenko, champion olympique de tir au pistolet à Sydney en 2000, sera absent à Pékin en raison notamment d'une violation du règlement antidopage lors du traitement d'une maladie à l'oeil dont il souffre, ont annoncé mercredi des médias russes.

Agé de 39 ans, Alifirenko, médaillé de bronze en 2004 à Athènes dans la même discipline (pistolet vitesse olympique à 25 m), a été retiré de l'équipe russe après ses difficultés à tirer en raison d'un glaucome et l'absence d'une autorisation d'usage thérapeutique (AUT) pour l'utilisation d'une substance interdite, le dexametazon, dans le traitement de celui-ci.

Alifirenko a été contrôlé positif à ce produit et la Fédération internationale de tir, faute de la production d'une AUT en règle par le service médicale de la Fédération russe, a réclamé à celle-ci sa suspension pour deux ans, toujours selon la presse russe.

Il a été remplacé par Leonid Yekimov, l'actuel champion d'Europe, selon l'entraîneur en chef Oleg Lapkin, cité par la presse. (AFP)

REALITE OU FICTION?

Radio-Canada - 6 août 2008

Le dopage génétique est sur toutes les lèvres depuis la diffusion avec fracas d'un reportage à la télé allemande. On y voit un médecin chinois offrir un traitement avec cellules souches pour 24 000 \$. De toute évidence, nous sommes bien loin des rumeurs.

« Il y a la gloire olympique, il y a les médailles, il y a l'argent et il y a la pression, explique l'ex-haltérophile Maryse Turcotte. Puis, il y a aussi l'orgueil des athlètes. L'orgueil de démontrer qu'ils sont les meilleurs. »

La tricherie existe depuis toujours et, depuis toujours, on a inventé de nouvelles façons de gagner. Aujourd'hui, le dopage génétique n'appartient plus à la science-fiction.

Le Dr Jacques P. Tremblay est une sommité mondiale dans la recherche sur la dystrophie musculaire. Il manipule les gènes pour l'avancement de la science. Chez les tricheurs, on manipule les gènes pour stimuler la production de substances naturelles comme l'EPO, la testostérone ou les hormones de croissance.

« En ce moment, la technologie est là et ça pourrait se faire, confirme le Dr Jacques P. Tremblay, chercheur au Centre de recherche du Centre hospitalier universitaire de Québec. On se rend bien compte des progrès électroniques, les ordinateurs, l'i-phone, ça marque le public, mais il y a des développements énormes qui se font en biologie de nos jours. On est rendu à faire ce genre de manipulation. »

Les animaux nos amis

C'est ce qu'on a fait avec une des souris à l'étude: la plus grosse! On lui a introduit un gène qui produit une protéine, la follistatine. Pourquoi? Pour faire grossir les muscles! Résultat: ces souris deviennent 50 % plus musclées.

On peut introduire le gène dans des cellules souches avec un virus codant. Mais il y a plus simple et moins risqué. Au lieu de modifier le code génétique, on injecte simplement à l'athlète une protéine « recombinante », c'est-à-dire faite de cellules modifiées génétiquement pour qu'elles produisent, par exemple, beaucoup de follistatine.

« On peut faire ça pour un certain nombre de semaines afin de développer la masse musculaire, explique le Dr Tremblay. Après ça, on arrête d'en produire et l'individu garde sa masse musculaire élevée pour plusieurs mois. De toute façon, la protéine recombinante, la follistatine, n'est pas décelable, parce qu'elle n'est plus là. Incroyable! »

Incroyable, mais vrai.

La Dre Christiane Ayotte, figure bien connue de la lutte contre le dopage, semble très sceptique face à tout ça.

« Soyons réalistes, ce n'est pas demain la veille du dopage génétique, clame la directrice du laboratoire de contrôle du dopage de l'INRS-Institut Armand-Frappier. Ce n'est pas parce que ça se fait chez la souris, avec un succès donné, sur une petite bibitte qui a un temps de vie donné, que chez l'humain, les mêmes choses sont avérées. De toute façon, rajoute-t-elle, un comité de vigilance de l'Agence mondiale antidopage veille au grain. »

Jouer à l'autruche

Selon le Dr Mauro Di Pasquale, médecin canadien et auteur de trois ouvrages sur le dopage sportif, l'AMA se cache la tête dans le sable.

« Ce sera extrêmement difficile à déceler, raconte Di Pasquale. Les athlètes peuvent utiliser les techniques très habilement, de sorte qu'ils soient presque impossibles à prendre en défaut, même dans 10 ans! »

Cet ex-champion mondial de dynamophilie, qui possède aussi sa compagnie de suppléments diététiques, dit être bien branché dans le monde secret du dopage génétique.

« Le dopage génétique, dit-il, se pratique principalement en Chine et fait ses débuts au Mexique. Et ça marche », rajoute le médecin.

Dopage

Pour la Dre Ayotte, une profonde remise en question de l'esprit des Jeux est de mise.

REVUE DE PRESSE du 7 août 2008

« Le sport devra se poser des questions, précise Christiane Ayotte. Nous devons nous poser des questions: quel genre de cirque veut-on? Après le dopage génétique, ce sera quoi? Ce sera des chirurgies pour mettre des muscles en téflon? »

L'ex-haltérophile Maryse Turcotte croit que le salut des Jeux passe par les athlètes.

« Tout ce qu'on peut faire, c'est faire notre compétition, essayer de battre nos propres records à nous, et être content du résultat. Si on finit 15e, et bien on finit 15e. Je pense qu'on ne peut rien faire de plus. »

Cela dit, bons Jeux quand même!

CYCLISME - TDF - UN CAS DE DOPAGE AUX CORTICOÏDES

L'Equipe.fr - 7 août 2008

Le nombre de coureurs positifs sur le dernier Tour de France devrait passer de quatre à cinq. C'est ce que révèle le bilan des contrôles effectués par l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) rendu public jeudi. Un coureur, dont l'identité n'a pas été révélée, a ainsi été contrôlé positif aux corticoïdes. Au total, l'AFLD, pour la première fois en charge de la stratégie antidopage sur le Tour, a recensé 22 résultats anormaux concernant 13 coureurs dont certains étaient couverts par des autorisations à usage thérapeutique (AUT). L'Agence a détecté 14 fois un glucocorticoïde (corticoïde) concernant 7 coureurs. Six d'entre eux étaient couverts par une AUT, délivrée par l'AFLD (2) ou l'Union cycliste internationale (4). Le dernier ne disposait donc pas d'une AUT pour l'utilisation d'une telle substance. L'AFLD a également détecté à deux reprises un bêta-2 antagoniste (de type salbutamol) chez deux coureurs, couverts par des AUT.

Enfin, l'agence a détecté à deux reprises la présence d'un stimulant (heptaminol) chez le Kazakh Dmitri Fofonov, qui s'était vu notifier son contrôle positif après l'arrivée de la dernière étape sur les Champs-Élysées, le 27 juillet à Paris. L'AFLD a également détecté à 4 reprises la présence d'EPO chez trois coureurs (les Espagnols Manuel Beltran et Moises Duenas, ainsi que l'Italien Riccardo Ricco à deux reprises). Ces trois coureurs avaient été exclus du Tour au cours de l'épreuve. Selon l'AFLD, 76 des 180 coureurs au départ du Tour disposaient d'une AUT. L'Agence, qui avait mené des contrôles avant le départ, indique avoir contrôlé 95 coureurs au moins à une reprise à compter de la première étape, parmi lesquels 22 Français, 18 Espagnols, 9 Allemands, 6 Italiens et 6 Belges.